
NOTES ET RÉFLEXIONS AUTOUR DES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES DE M^{lle} AIMEÉ COLLY1

Dirceu Castilho Pacheco2

RÉSUMÉ

Les transcriptions que font les chercheurs des pratiques éducatives permettent la création de connaissances au moyen de récits donnant lieu à de nouvelles histoires relatives aux écoles et à leurs pratiquants, ce qui, au final, nous donne l'occasion d'en savoir un peu plus sur les processus éducatifs et les histoires de vie et formations des professeurs. Cet article se situe dans ce champ, celui des recherches autour des histoires de vie et des processus de formation de professeurs à partir des transcriptions du vécu des pratiquants de l'enseignement, ces transcriptions étant ici considérées comme des lieux de mémoire. Nous nous intéresserons dans ce but aux archives relatives à l'inspectrice française Aimeé Clodia Leonie Colly.

Archives personnels – histoire de vie et processus de formation – biographie – quotidien scolaire – recherche en éducation

Si l'on en croit CERTEAU (1994), nous mettons en œuvre au sein des réseaux quotidiens du vécu dont nous sommes tous pratiquants des tactiques qui nous permettent de faire usage de l'institué pour nous insérer dans les quotidiens. Nous laissons dans ce processus d'innombrables pistes (GINZBURG, 2002) de nos actions sur différents supports et sous différentes formes.

À titre d'exemple, les transcriptions que font les chercheurs des pratiques éducatives permettent la création de connaissances au moyen de récits donnant lieu à de nouvelles histoires relatives aux écoles et à leurs pratiquants, ce qui, au final, nous donne l'occasion d'en savoir un peu plus sur les processus éducatifs et les histoires de vie et formations des professeurs.

Cet article se situe dans ce champ, celui des recherches autour des histoires de vie et des processus de formation de professeurs à partir des transcriptions du vécu des pratiquants de l'enseignement, ces transcriptions étant ici considérées comme des lieux de mémoire (NORA, 1993). Nous nous intéresserons dans ce but aux archives relatives à l'inspectrice française Aimeé Clodia Leonie Colly.

Il s'agit d'archives publiques en phase de catalogage dont les documents ont été en partie hygiénisés, organisés et mis à la disposition des chercheurs, ce qui m'a permis de les étudier pendant près de deux mois, en mai et juin 2006, aux Archives du Musée national de l'éducation de Rouen. Ce musée est géré par l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), qui est lui-même une institution du Ministère de l'éducation nationale.

1 Traduction du portugais : David Yann Chaigne (davidyannchaigne@yahoo.com.br)

2 Professeur de la Faculté d'éducation – UERJ. Membre du Groupe de recherche « réseaux de connaissances en éducation et communication : questions de citoyenneté. Membre du Laboratoire d'éducation et image [www.lab-eduimagem.pro.br].

Quelles sont les raisons qui peuvent motiver un professionnel, à première vue des plus courants, à conserver la mémoire de sa propre vie au moyen d'éléments les plus divers ? Quels sont les documents qui ont été préservés après le processus de tri qui opère de façon quasi naturelle tout au long d'une vie ? Pourquoi tel élément et non tel autre aura-t-il été conservé par Mlle Colly ? Quel est le contenu de cette documentation préservée ? Que ces documents peuvent-ils nous apprendre sur la vie personnelle et professionnelle de sa propriétaire ? Pourquoi ces archives ont-elles terminé leur course dans un musée de l'INRP ? Voici quelques-unes des questions qui ont guidé mon processus de recherche, tout en ingérence et indiscretions, au sein de ces archives.

Une partie des documents relatifs à ses actions pédagogiques et autres documents officiels permettent de suivre des pistes quant à sa formation professionnelle et à ses pratiques éducatives. Qu'ai-je finalement pu apprendre sur cette femme et ses activités professionnelles en passant ses archives au peigne fin ?

Sa vie durant (1925-2004), Mlle Aimée Clodia Leonie Colly vécu et travailla de façon presque itinérante dans plusieurs départements et villes du sud de la France. Née à Saint-Étienne, dans la Loire, elle a exercé de nombreuses fonctions au sein des institutions scolaires françaises et notamment celle d'inspectrice de l'enseignement maternel, d'abord dans l'Aude, puis en Gironde, situées respectivement dans le sud et le sud-ouest de l'Hexagone.

Deux documents versés à ces archives, le Certificat d'études primaires élémentaires, daté du 02/06/1937 et le Détail des Services Effectifs, du 31/12/1956, nous permettent d'avoir accès aux détails de sa formation initiale, de ses déplacements professionnels et y compris de sa nomination au poste d'inspectrice.

Le premier de ces documents, outre les références au cursus suivi et conclu avec succès, nous informe que Mlle Colly a étudié dans le Var, en région PACA, et terminé ses études élémentaires à douze ans, en juin 1937. Pour obtenir ce diplôme, elle a dû passer un examen oral qu'elle réussira avec la mention très bien. Cela montre que l'on a affaire à une élève studieuse depuis son plus jeune âge et nous indique aussi le début de sa vie itinérante, étant donné qu'elle est née plus au nord, dans le département de la Loire, en Rhône-Alpes.

Le diplôme contient des informations de teneur légale mentionnant divers articles de loi qui organisait l'enseignement élémentaire français de cette époque, les signatures de la titulaire et de l'inspecteur du primaire du département du Var, la mention du titre de chevalier de la Légion d'honneur de celui-ci, la date et le lieu de naissance de la titulaire, ainsi que l'identification et l'origine (Saint-Tropez) du jury de l'examen oral final.

Toutefois, l'interlocution avec les images présentes dans le document et qui auraient pu multiplier les pistes sur le contexte en question a été entravée par ma qualité de chercheur étranger dont la connaissance de l'histoire et de la culture locales est limitée.

Le second document étudié nous informe que Mlle Colly a été, entre 1943 e 1947, élève-maîtresse de l'École Normale de Draguignan dans le Var. Stagiaire à Collobrierès lors des trois derniers mois de l'année scolaire 1946/1947, elle sera titularisée comme institutrice dans la même ville dès l'année suivante. De 1948 à 1950, elle occupera un poste à Hyères, puis en 1950/1951, elle passera un an à Toulon avant de s'installer pour quatre ans à La Valette-du-Var, jusqu'en 1955, lorsqu'elle retournera à Toulon durant deux ans à l'école maternelle « Les Minimés », jusqu'en septembre 1957, après quoi elle sera nommée inspectrice des écoles maternelles des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales et élira domicile à Narbonne. Trois ans plus tard, ainsi que je

l'ai déduit à partir d'un ensemble d'autres documents, elle occupera le même poste dans le département de la Gironde, en Aquitaine.

Cette courte biographie chronologique révèle toutefois une lacune documentaire entre la conclusion du cours élémentaire en 1937, à douze ans, et le début du cursus de sa formation d'institutrice en 1943, à dix-huit ans. Pour comprendre cette absence d'éducation formelle, tout au moins dans les archives de l'INRP, il nous faut faire appel au contexte international, et plus particulièrement français et européen, de la seconde guerre mondiale, avec l'occupation du territoire français par les allemands. Cela constitue-t-il l'une des raisons qui provoqua son déménagement dans le Var, un département situé plus au sud que celui de la Loire, dans le Massif Central ? Y-a-t-il eu durant cette période un quelconque type d'enseignement formel qu'elle aurait suivi ? Quelles marques l'expérience de la guerre aura-t-elle laissées sur ses formations personnelle et professionnelle, que l'on ne peut envisager séparément ?

Bien que je n'aie pas réussi à trouver dans les archives de Mlle Colly de documents capables de répondre à ces questions, je crois pertinent de réserver ces interrogations à une recherche ultérieure.

L'ensemble des archives de Mlle Colly sous la garde de l'INRP consiste en trois boîtes de taille moyenne auxquelles j'ai pu avoir accès. L'on peut d'ores et déjà affirmer que le fait d'avoir conservé ces documents, surtout au vu du contenu de la plupart d'entre eux, montre chez Mlle Colly une certaine volonté de préservation de sa mémoire intellectuelle.

C'est justement sous cet angle que je souhaite orienter mon étude, en prenant non seulement en compte les différents diplômes et certificats établissant les formations suivies – le plus souvent en psychologie de l'enfant et en arts –, mais aussi les éléments relatifs à la thèse en psychopédagogie défendue à l'Université de Bordeaux en 1973 sous le titre *Les attitudes imaginatives de l'enfant de 4 à 6 ans*, ou encore le diplôme de maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, obtenu en juin 1992 avec le mémoire *Présence d'un peintre français en Allemagne: Gustave Courbet 1858-1869-1878*. Elle avait alors 67 ans, ce qui nous indique une professionnelle dynamique et intellectuellement active.

Ce souci de conservation des documents est-il motivé par la nécessité de justifier son parcours auprès des institutions formelles ou par le désir de reconnaissance d'une trajectoire universitaire personnelle, pour ainsi dire brillante si on la compare à celle des autres inspecteurs en poste à cette époque ? Ou, qui sait, un peu des deux ou ni l'un ni l'autre ?

En suivant mon intuition de l'existence d'une intentionnalité dans la conservation des documents de Mlle Colly, dans le but de préserver une mémoire intellectuelle ou une mémoire de sa formation universitaire, j'ai pu observer que pendant la période où elle a exercé ses fonctions d'inspectrice, elle a prononcé d'innombrables conférences pédagogiques, la plupart du temps au début de chaque année scolaire.

Dans les archives de l'INRP, j'ai trouvé vingt travaux dont elle est l'auteur, dix-sept d'entre eux étant des conférences pédagogiques prononcées entre 1957 et 1977. Tout ces documents sont dactylographiés et ont été soigneusement et affectueusement conservés dans un dossier délicat fait à la main, en tissu couleur de sable, fermé avec une ceinture et des pinces. Tous ces éléments sont dûment répertoriés auprès de l'institution qui en a la garde.

Ces documents se détachent du reste des archives considérées par leur contenu éminemment intellectuel. Ces conférences ont toutes été écrites dans le but de promouvoir la

réflexion théorique et d'orienter la pratique, à chaque début d'année scolaire, du travail pédagogique devant être mis en œuvre par les institutrices sous sa responsabilité. Toutes ces interventions sont thématiques et varient entre vingt et quarante pages chacune. Les originaux présentent des ratures et des interférences manuscrites, avec des annotations au crayon à papier ou au stylo signalisant les inclusions et suppressions faites au texte, ce qui dénote un effort de leur auteur pour les rendre les plus proches possibles des objectifs qu'elle s'étaient fixés.

Il est impossible d'identifier la date de ces interférences, mais elles indiquent toutefois un mouvement d'adaptation constante de ces écrits aux réflexions critiques de leur auteur et, partant, que nous avons affaire à une professionnelle qui cherchait à sans cesse améliorer son travail en adaptant et en modifiant son discours et ses idées. Ces documents nous offrent ainsi des pistes pour re-créeer les pratiques de cette éducatrice, en ce qu'ils nous montrent ses propositions et ses actions pédagogiques, nous révèlent son caractère sensible et en même temps prescriptif, et mettent aussi en évidence ses doutes et réflexions.

Toutes ces conférences pédagogiques, depuis la première, prononcée en tant qu'inspectrice un mois après son arrivée à Narbonne, en novembre 1957, sous le titre *Rappel de Directives Pratiques*, jusqu'à la dernière, datée du début de l'année scolaire 1977/1978 à Bordeaux, intitulée *L'Activité Manuelle*, ont pour caractéristique commune le choix de thèmes théorico-méthodologiques qui, à leur époque, allaient au-delà des prescriptions pédagogiques courantes concernant les écoles maternelles.

Il s'agit de textes qui abordent des questions et des réflexions théoriques autour de l'éducation et de la psychologie de l'enfant (année scolaire 1958/1959), de l'initiation des petits aux matières fondamentales (année scolaire 1961/1962), ou encore du respect de la spontanéité et de la créativité des enfants (année scolaire 1973/1974), mais aussi, de façon plus stricte, des pratiques de lecture et d'écriture (années scolaires 1960/1961, 1970/1971 et 1971/1972) et des connaissances mathématiques et de leur enseignement à l'école maternelle (années scolaires 1962/1963 et 1968/1969).

Il existe en outre des conférences qui abordent des thématiques liées à certains domaines traditionnellement rassemblés sous l'étiquette des espaces-temps (ALVES, 2000) du développement de la créativité humaine, tels que le dessin, la musique, la nature et les travaux manuels (années scolaires 1962/1963, 1963/1964, 1965/1966, 1976/1977 et 1977/1978).

Durant le travail de recherche, je réalisai que je n'aurais pas assez de temps pour lire, transcrire et traduire l'ensemble de ces documents. J'ai donc cherché à utiliser certaines tactiques me permettant de consigner quelques extraits de ces conférences, soit directement en français, soit en portugais, ou encore dans les deux langues, ce afin de collecter le plus de données possibles tout en respectant mes propres limitations linguistiques.

Ces transcriptions m'ont permis de suivre une partie de la pensée et des actions de Mlle Colly à cette époque et de connaître quelques-unes de ses pratiques au sein des réseaux où elle était insérée.

Dans le paragraphe d'ouverture de sa première conférence, tandis qu'elle se présente aux professeurs de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, nous pouvons identifier une éducatrice qui, en même temps qu'elle cherche à établir des relations cordiales avec les institutrices, reconnaît l'importance du travail qu'elle a à réaliser en tant qu'inspectrice.

Je me réjouis que cette première Conférence pédagogique me permette de prendre contact avec vous, un contact, que j'aurais souhaité plus direct, dans l'atmosphère moins anonyme d'une école maternelle. (...)

« Madame l'Inspectrice, nous attendons beaucoup de vous! »

Je ne voudrais pas décevoir cette confiance et je vous redis mon intention très ferme de vous aider à faire mieux connaître et aimer notre école maternelle, à l'embellir, à l'enrichir, et à faire apprécier le dévouement de celles qui y exercent la tâche difficile d'éducatrices.

Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, j'aimerais vous donner certaines directives pratiques et régler avec vous quelques questions d'ordre administratif, afin de nous n'ayons pas à y revenir au cours de l'année. (COLLY, 1957)

Des années plus tard, à l'automne 1968, consciente des changements qui prenaient forme dans le domaine de l'éducation, Mlle Colly, dans sa conférence pédagogique de début d'année, faisait part de sa réflexion critique quant aux fonctions qu'elle exerçait :

Je crois que la valeur de l'être humain se mesure non à ses titres mais à ses actes, je crois qu'un chef accepté de ses administrés se doit à ce qu'il vaut et non à sa position administrative, je crois enfin que notre civilisation contemporaine est arrivée à un tournant où s'impose une certaine révision de la nature des relations humaines. Le maître a bien senti la nécessité de descendre de son estrade pour vivre plus près de ses élèves ; pourquoi l'inspecteur n'éprouverait-il pas le même besoin de démystifier sa fonction ? Ces conceptions n'ont rien de révolutionnaire ; elles correspondent à des réalités courantes. (COLLY, 1968)

Dans la série de conférences à propos de la lecture et de l'écriture, au début des années 1970, après dix ans comme inspectrice en Aquitaine, Mlle Colly expose avec force et poésie sa sensibilité et la conscience de ses objectifs, en tant que personne et que professionnelle, et reconnaît l'importance de l'attitude réflexive sur les savoirs et les faire.

Il y a 10 ans, j'arrivais en GIRONDE, apportant dans mes bagages, avec une certaine dose d'illusions et d'optimisme, ma première conférence pédagogique girondine. Et depuis, chaque automne a ramené, avec les feuilles mortes, le paysage d'une méditation pédagogique nouvelle, et nous avons fait ainsi un certain nombre de voyages dans l'univers de l'enfance essayant d'en retenir l'enseignement pour une meilleure pédagogie. (COLLY, 1970)

Il existe toutefois une conférence qui ne se trouve pas archivée avec celles dont nous venons de parler. Elle fait partie d'un autre ensemble que j'ai aussi étudié. Comme toutes les archives en question, elle a été soigneusement conservée avec d'autres documents dans un dossier corail sur la couverture duquel l'on peut lire, en lettres manuscrites : Congrès des Écoles Maternelles à Bordeaux, 1966, un événement dont l'une des organisatrices fut justement Mlle Colly.

Parmi les éléments en notre présence se trouve le texte de son intervention conjointe avec une autre inspectrice, Mme Campistron, sous le titre *Le rôle de l'école maternelle, pour enrichir l'expérience du réel de l'enfant contemporain, l'orienter vers la connaissance, la vision et l'imagination poétiques*.

C'est la première conférence à laquelle j'ai eu accès et sur laquelle j'ai passé le plus de temps à rechercher des pistes me permettant de mieux connaître ce personnage, ses savoirs et ses faibles au sein de sa profession. L'original dactylographié de ce texte comporte dix-sept pages avec quelques mots soulignés et de nombreuses autres corrections et suppressions ultérieures à l'encre, mais aussi l'inclusion de nouveaux mots ou expressions soulignés.

De telles corrections dénotent selon moi l'attention, la réflexion et le dynamisme à la base de la démarche professionnelle de Mlle Colly, qui annotait et amendait ses textes dans un processus constant d'adaptation à ses objectifs.

Dans le prologue de ce texte, elle met en lumière l'éventuelle séparation ou opposition, communément admise, entre la connaissance, qui serait liée à l'observation, et donc au réel, et l'imagination, qui appartiendrait au domaine de la créativité et, par conséquent, à la fiction.

L'on retrouve ici des notions chères à l'enseignement maternel. Selon elle, la connaissance et l'imagination cheminent ensemble au sein du quotidien scolaire : *à tout instant et à propos de tous les sujets, l'enfant de nos écoles maternelles superpose réalité et fiction et se trouve parfaitement à l'aise dans cette situation hybride*. (COLLY, 1966, p.1)

Dans l'ensemble, ce texte nous donne des indices de ce qu'il a été écrit par une praticante du quotidien éducatif croyant en une pratique qui puisse discuter et inviter en salle de classe l'imagination, la créativité, la solidarité, la sensibilité, l'amour de la nature et l'humanité, entre autres valeurs. Elle considérait la nature comme une merveilleuse école d'art et de poésie et proposait *une attitude de l'institutrice qui valorise cette découverte enfantine de la nature et l'oriente vers une vision artistique*. (COLLY, 1966, p.6).

Loin d'une dichotomie entre art et science, elle affirmait dans le prologue de sa conférence :

le jeu dramatique de chaque destinée humaine se joue sur la toile de fond d'un univers en **marche**. Telle vérité sera détrônée demain par une exploration scientifique plus fouillée résultant de l'application d'une intelligence plus aigüe mais aussi d'une imagination plus audacieuse. **Art** et **science** se rencontrent dans leurs interrogations de la vie et du monde. (COLLY, 1966, p.3)

À partir de la page douze, avec comme sous-titre *La recherche d'une méthode*, Mlle Colly expose de façon méthodique les lignes du travail pédagogique mis en œuvre dans la circonscription dont elle était l'inspectrice et présenté à l'occasion de ce congrès. Elle y insiste sur l'importance de travailler sur des thématiques naturelles, en principe les plus familières chez les enfants, comme le vol des oiseaux, la fleur, en la rattachant à la jeunesse et à la fraîcheur, le cheval, le soleil, l'arbre et le vent. Selon elle, tous ces éléments permettent une compréhension merveilleuse de la nature et servent de stimulus à la satisfaction de nos désirs de connaissance. C'est principalement le besoin d'enchantement qui, selon elle, provoque les recherches de l'enfant et se transforme en « objet d'étude » que les enfants cherchent à s'approprier, créant ainsi un processus d'apprentissage.

Estimant que le travail de première année de maternelle devrait être d'expérimentation et d'observation, elle poussait les institutrices à multiplier les sorties et les promenades durant cette période d'initiation, afin que les enfants puissent accumuler des connaissances grâce à l'observation des faits que permet le contact sensible avec le milieu naturel, donnant ainsi lieu à une attitude pédagogique positive.

Pour la deuxième année, elle conseillait l'amplification de l'observation et pointait la nécessité d'une rencontre sensible avec la nature. Toujours selon elle, durant cette phase, les enfants peuvent aussi bien classer des faits complexes qu'ouvrir des chemins imaginaires plus élaborés. Mlle Colly affirmait dans son discours que les enfants font au cours de cette phase l'expérience d'un *épanouissement pédagogique* beaucoup plus achevé.

Ce qu'elle a pu observer par rapport à ces expériences l'amène à affirmer que les éléments présents dans ce processus (arbre, regard, fleur, soleil) se transforment en héros et se joignent à ces autres héros que sont les enfants pour partager leur quotidien. Ainsi, les éléments d'information qu'ils incorporent se mélangent à la vie familiale, aux événements fortuits, aux images visuelles et sonores de la télévision, à la vie de la rue, à celle de l'école et enfin à la découverte de la technique.

Le résultat final de ce processus consiste en la création de structures imaginaires complexes. De cette façon, les enfants découvrent rapidement les chemins menant à réalisation de jeux dramatiques, véritables labyrinthes qui souvent mettent les institutrices dans des situations périlleuses, étant donné que la perception des enfants nous surprend toujours par ses caractéristiques d'originalité, de spontanéité, d'incohérence, principalement lorsqu'il s'agit de choses de la nature que les adultes maîtrisent déjà.

Après ces réflexions, le texte devient descriptif, voire prescriptif, avec la présentation d'un ensemble de stratégies proposées aux institutrices dans le but de former et de développer les attitudes créatives et imaginatives des enfants. Il s'agit de propositions d'actions pédagogiques, presque toujours subjectives, telles que capturer l'atmosphère de la vie quotidienne de la salle de classe à des moments privilégiés, chercher à distinguer les centres d'intérêt des enfants liés à la nature, provoquer des situations qui puissent stimuler la créativité des enfants en se basant sur leur imaginaire et leurs rêves, organiser des classes-promenade, stimuler l'autonomie des enfants, explorer les programmes de télévision, rendre visite aux camarades d'autres écoles, organiser des activités autour des fêtes traditionnelles qui mobilisent les enfants français, principalement Noël, la Fête des rois et Mardi-gras, entre autres activités.

Elle propose des orientations dans le but de mettre en valeur des événements liés à la nature, en leur donnant un sens pédagogique, grâce par exemple à des activités de jardinage ou d'observation des mouvements de la Terre au fil des saisons. Elle affirme que les institutrices doivent s'attacher à saisir ces moments où la curiosité et le besoin se manifestent afin de provoquer des expériences sensibles approfondies permettant une vision poétique et originale, mais aussi ponctuelle, fantastique et fugace.

L'on peut conclure qu'outre son caractère prescriptif, le travail au quotidien réalisé par les institutrices auprès des enfants doit être ponctué par l'insusité, comme le recommande la flexibilité proposée, afin de créer des situations où puissent s'exprimer les tactiques des uns et des autres. Toutefois, dans le texte de Mlle Colly, celles-ci n'apparaissent de façon explicite, mais l'on peut les discerner et nombre d'entre elles prennent forme dans divers travaux produits par les enfants et

recueillis par Mlle Colly auprès des institutrices, très certainement dans le but de les intégrer à ses recherches universitaires et autres textes.

Pour Mlle Colly, la classe qui vit l'expérience passionnante d'un vol de pigeon devient particulièrement sensible aux sentiments exprimés par Picasso dans son tableau *L'enfant et l'Oiseau*, où un enfant triste forme un cœur avec ses mains pour réchauffer une colombe.

Elle raconte que le vent fut le thème choisi et développé par une classe de troisième année de maternelle. Ce personnage invisible et mystérieux fait partie d'une histoire fabuleuse à propos de la *Nuit Étoilée* de Van Gogh.

Mlle Colly explique dans cette conférence que certaines expériences avaient été tentées, mais qu'il était encore trop tôt, dangereux et présomptueux d'en tirer des conclusions. Défendant la proposition de restituer au conte son message de beauté, mysticisme et gratuité en le rendant accessible à des groupes d'élèves de maternelle, elle explique que dans chaque classe ont été introduites non pas une mais plusieurs histoires, sans qu'aucune d'elles ne devienne le thème central des activités. Elles servent simplement à l'éveil de l'enfant en tant que source d'images pour le rêve, conclut-elle.

Au-delà de ces ressources matérielles, d'une certaine façon plus courantes dans le contexte de l'époque, Mlle Colly poursuit son récit en soulignant l'importance croissante des moyens audiovisuels de communication et propose d'en faire un usage modéré et approprié, de telle sorte qu'ils ne se substituent pas aux institutrices.

Au vu de l'importance croissante des moyens audio-visuels dans le mode de communication entre les hommes, nous avons essayé d'en faire usage avec modération et à bon escient, non pas comme substituts de la maîtresse, mais en qualité de prolongements d'une expérience vécue en commun. (COLLY, 1996, p. 15)

À chaque génération qui passe, des préoccupations similaires envahissent les institutions d'enseignement et angoissent aussi bien les professeurs que les élèves, comme c'est par exemple le cas avec l'apparition des nouvelles technologies qui s'installent régulièrement dans les différents espace-temps scolaires et qui bien souvent sont d'abord considérées comme ennemies et non comme alliées des pratiques pédagogiques.

Dans son texte, Mlle Colly dit ensuite avoir par exemple constaté que la reproduction en salle de classe de thèmes sonores ou encore l'utilisation de moyens audiovisuels ont permis une production collective en donnant vie à l'émotion esthétique et à certaines résonnances que l'on ne perçoit pas au premier abord. Le bruit de la mer, le vent dans les forêts, le chant des oiseaux, le reflet du soleil dans l'eau, les jeux d'ombre et de lumière desquels nous sommes quotidiennement témoins de façon presque contemplative se dotent d'une signification plus sensible, plus nuancée, plus méditative.

Pour elle, plus que jamais, la documentation visuelle (photographies, diapositives, films) intervient dans l'éducation esthétique en tant que source de connaissances et permet en même temps l'ouverture à l'art. S'ensuivent la justification de l'importance, dans ce contexte, d'un usage accru des ressources audiovisuelles dans les écoles françaises et une proposition de travail qui met en relation la projection d'images, les documents sonores et la production d'histoires.

Terminant cette conférence par un discours ému, Mlle Colly propose que la tâche des institutrices consiste à participer à l'éveil de l'enfant en lui apprenant à classer, ordonner, organiser

et sublimer les expériences vécues, afin qu'il puisse participer des témoignages de beauté que nous donnent la Terre et les hommes, en l'aidant à construire les images des rêves sur lesquels l'adulte qu'il deviendra pourra plus tard bâtir les savoirs qui lui permettront de surmonter les moments difficiles et de vivre pleinement l'aventure humaine dans toutes ses dimensions.

Elle conclut sur une note positive, malgré tout ce qu'il reste encore à faire, en affirmant qu'elle souhaitait faire passer à la Gironde un message d'optimisme et que grâce à ce congrès avait lieu dans sa circonscription une expérience passionnante, même si elle considérait que certaines approches étaient peu ou mal définies, ce qu'elle justifiera par le fait que la pédagogie en maternelle était une science en devenir et que c'était là, à titre de conclusion, qu'elle plaçait la confiance qu'elle portait à son travail et à celui des institutrices sous sa responsabilité. Elle affirmera enfin :

Quand un enfant de femme et d'homme

Adresse la parole à un arbre

L'enfant l'entend.

Plus tard l'enfant

Parle arboriculture

Avec ses maîtres et ses parents;

Il n'entend plus la voix des arbres;

Il n'entend plus leur chanson dans le vent. (COLLY, 1996, p.17)

Et lancera un appel pour mener à bien l'objectif de ce que les générations d'enfants qui désormais passeront par l'école maternelle continuent à entendre la voix des arbres, *qu'au fond d'eux-mêmes s'inscrivent des liens si forts que devenus des hommes, ils osent encore leur parler* (COLLY, 1966, P.17).

La préservation de cette mémoire de papier, de ces conférences pédagogiques, de ces écrits aux contours autoréférentiels nous indiquent des pistes quant aux processus vécus par leur protagoniste et sont les témoins de sa verve, tout en valeurs, émotions, doutes et (in)conclusions, en tant qu'éducatrice pratiquante de nombreux réseaux quotidiens, aussi bien durant son processus de formation que dans l'exercice de sa profession.

Étudier les archives personnelles de Mlle Aimée Clodia Leonie Colly du point de vue du chercheur des quotidiens m'a permis de montrer à quel point elle était consciente de la signification de sa fonction. En effet, nous y avons trouvé une constante préoccupation à faire preuve d'une attitude de réflexion autour de ses pratiques, mais aussi la reconnaissance de l'importance du lien qu'elle devait créer avec les professeurs sous sa responsabilité en tant qu'inspectrice.

Ces archives nous permettent en outre de comprendre les idées relatives aux programmes scolaires que Mlle Colly a mis en application dans les départements où elle a travaillé : de la présence des travaux des enfants aux thèmes proposés aux institutrices à chaque conférence de début d'année scolaire ; de la manière prescriptive de travailler toujours présente dans ses discours à la reconnaissance, dans ses propres textes, de la possibilité de l'impondérable et de l'imprévisible

qui nous donne des indices de l'acceptation des limites qui s'imposent aux pratiques quotidiennes. En outre, le processus systématique d'intervention dans de nombreux textes originaux raturés et modifiés signale une recherche constante de réélaboration de sa pensée, peut-être et probablement sur la base des connaissances acquises dans les nombreuses formations qu'elle a suivies au cours de sa vie professionnelle.

Parcourir ces archives, c'est comprendre en partie son respect envers les documents témoins de ses pratiques et le souhait de leur préservation, c'est identifier la pertinence qu'elle attribue à l'éducation en maternelle dans le processus de formation des enfants, les futurs adultes, c'est percevoir sa conception écologique de l'humain, du naturel et de l'esthétique, c'est reconnaître l'importance qu'elle donnait à la mise en valeur des émotions, des sentiments, de la nature et de la vie au sein de l'acte d'éducation, entendu comme devenir alliant de façon paradoxale une certaine rigueur prescriptive – dans les techniques, dans les façons de faire – à une créativité à la base de sa position théorico-épistémologique, et rapprochant par là-même la connaissance de l'imagination, le réel de la fiction et l'art de la science.

À Mlle Aimée Clodia Leonie Colly (in memoriam), immensément reconnaissant que je suis d'avoir pu accéder à une partie de sa vie personnelle et professionnelle. Mes excuses affectueuses pour l'attitude toujours indiscrete du chercheur dans son analyse des archives. L'intimité qui en découle nous a rendus complices dans cette recherche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALVES, Nilda. Espaço e Tempo de ensinar e aprender. In: CANDAU, Vera M^a. (Org). **Linguagens, espaços e tempos no ensinar e aprender**. ENDIPE. Rio de Janeiro: DP&A, 2000, p. 21 – 33.

CERTEAU, Michel de. **A Invenção do Cotidiano**: Artes de fazer. Petrópolis: Vozes, 1994.

GINZBURG, Carlo. **Mitos, Emblemas, Sinais**: Morfologia e História. São Paulo: Cia das Letras, 2002.

NORA, Pierre. **Entre Memória e História**: a problemática dos lugares. Projeto História. São Paulo. n.10. p. 07-28, dez. 1993.

Sources primaires :

Archives de Mlle Aimée Colly – INRP / Rouen - France

COLLY, Aimée. Rappel de directive pratiques - Conférence Pédagogique. Narbonne. Fr. nov. 1957. 16 p. [Catalogue INRP 3.2.06.01 / 2005.6439 (1)].

COLLY, Aimée. Le rôle de l'école maternelle, pour enrichir l'expérience du réel de l'enfant contemporain, l'Orienter vers La connaissance, la vision et l'imagination poétiques. Conférence Pédagogique. Congrès des Écoles Maternelles à Bordeaux. Juin. 1966. 17 p. [Catalogue INRP 3.4. 14/2006/00062].

COLLY, Remarques sur l'organisation nouvelle du travail. Les Mathématiques – Pédagogie et pensée humaine contemporaine. Conférence Pédagogique. Bordeaux. Fr. out. 1968. 24 p. [Catalogue INRP 3.2.06.01 / 2005.6439 (10)].

COLLY, Aimée. Langage Écrit. Conférence Pédagogique. Bordeaux. Fr. 1970. 19 p. [Catalogue INRP 3.2.06.01 / 2005.6439 (11)].

Congrès des Écoles Maternelles à Bordeaux, 1996. [Catalogue INRP 3.4.14 / 2006/00062].

Certificat d'Études Primaires Élémentaires, Draguignon – Var, daté du 02/06/1937

Détail des Services Effectifs, du 31/12/1956